

Dessiner est une activité spontanée chez l'enfant, et la représentation de la forme humaine un de ses thèmes favoris. Dès 1950 des psychologues se sont penchés sur l'étude de sa représentation.

LE DESSIN DU BONHOMME

Marie-Pierre POULAT
Orthophoniste - PARIS

par Marie-Pierre Poulat

Chez l'enfant, l'utilisation du dessin peut servir d'évaluation, de moyen technique tout comme d'outil de communication. En 1959, Florence Goodenough publia une échelle de développement intellectuel de l'enfant par l'étude du dessin du bonhomme. D'autres études, comme celle de K. Machaver, ont montré que les représentations graphiques humaines ne traduisaient pas seulement un stade de développement mental de l'enfant, mais aussi tous les facteurs socio-affectifs de la personnalité, et de la maturité psychologique.

Passation du test

Le matériel : une feuille de papier 21 x 29,7, sept crayons de couleur (bleu, vert, rouge, jaune, violet, marron, noir), un crayon à papier, une gomme, un taille-crayon.

La consigne : "sur cette feuille de papier, dessiner un bonhomme aussi beau que possible et, si tu veux, colorie-le".

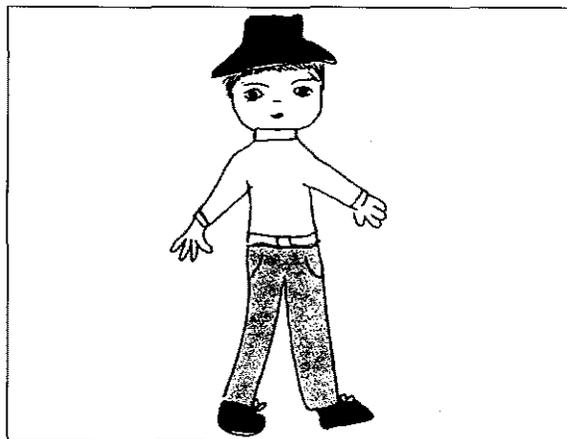
1 - L'échelle de maturité

L'étude a porté sur 626 enfants normaux de 3 ans à 12 ans 11 mois et sur 232 enfants souffrant de troubles affectifs et intellectuels, pour lesquels un dossier psychologique complet existait, comprenant un WISC¹ et des tests de personnalité étayant le diagnostic clinique. L'étude a permis de mettre en évidence des "signes évolutifs", c'est-à-dire des signes dont la fréquence augmente régulièrement avec l'âge, jusqu'à un niveau de 75 %. 70 items ont ainsi été retenus pour constituer l'échelle de maturité (23 pour la tête, 32 pour le schéma corporel, 14 pour le vêtement), à laquelle est venue s'ajouter une échelle pour l'utilisation des couleurs.

Une note T est attribuée pour la tête, une note S pour le schéma corporel, une note V pour le vêtement, une note C pour la couleur, représentant le nombre d'items réussis dans chaque échelle et auquel correspond un âge de maturité².

¹Weschler Intelligence Scale for Children

²C'est-à-dire que, pour un âge donné, la plupart des enfants (75 %) réussissent un nombre donné d'items



Dessin n° 1 : Normalité, Cathy 9 ans 1/2,
âge au bonhomme 9 ans 5 mois

La comparaison de l'âge réel de l'enfant avec l'âge de maturité obtenu au test permet d'apprécier son avance ou son retard.

Un barème séparé pour les filles et pour les garçons a été établi pour tous les résultats, l'évolution de l'âge de maturité différant de façon importante (les filles ont un développement plus précoce ; ainsi une fille de 6 ans obtiendra normalement un score de 30, alors qu'un garçon du même âge n'obtiendra que 26, sans pour cela être en retard).

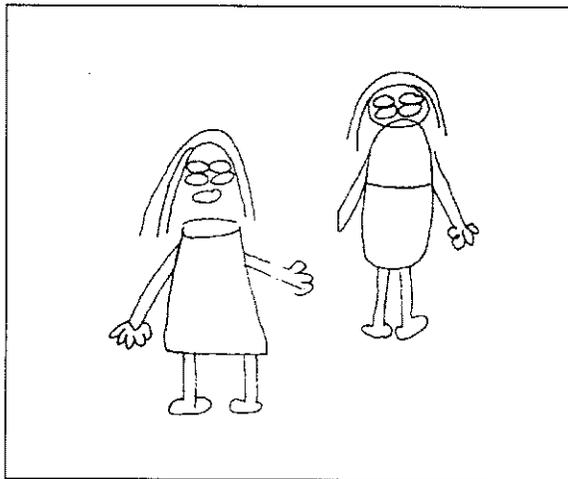
Ces résultats ont fait l'objet de calculs statistiques minutieux qui ont montré une rapide évolution entre 4 et 7 ans, puis une évolution ralentie dès 6-7 ans chez les garçons, et 7-8 ans chez les filles (parfois même une régression). On a également remarqué que les écarts à la moyenne augmentaient avec l'âge, c'est-à-dire qu'il pouvait y avoir un écart beaucoup plus important entre deux dessins d'enfants de 12 ans qu'il n'y en a entre deux dessins d'enfants de 4 ans, sans qu'il y ait pour autant d'indication de pathologie.

Les écarts de 2 ans et plus entre les notes des échelles partielles (T, S, V), témoignent du désintérêt ou de l'intérêt particulier pour la zone négligée ou privilégiée. A partir de 4 ans ces écarts sont considérés comme des anomalies.

Les notes C (couleur) obtenues par les filles sont plus faibles que celles obtenues par les garçons jusqu'à 6-7 ans, et s'égalisent par la suite, pour connaître une régression vers l'âge de 11 ans aussi bien chez les garçons que chez les filles.

2 - L'affectivité

L'aspect projectif du dessin du "bonhomme" est très important. Cette production d'un personnage humain représente l'expression de soi, les sentiments de l'enfant, ses problèmes, et témoigne de l'équilibre ou du déséquilibre affectif de son auteur.



*Dessin n° 2 : Psychose, Sophie 10 ans,
âge au bonhomme 6 ans*

Henry Aubin explique que, par son dessin, l'enfant nous donne soit une image de lui-même, tel qu'il se sent être, soit une image de ce qu'il voudrait être, soit encore une image de ce qu'il voulait être, soit encore une image de ce qu'il refuse d'être, soit même une justification. L'affectivité de l'enfant s'étudie en deux temps, selon une démarche analytique puis synthétique.

L'étude analytique du dessin

Elle se fait selon son emplacement, sa dimension et ses proportions, le tracé, la position et les symétries, les postures et les mouvements, la couleur, la personnalisation (âge, sexe, identité), expression, environnement. On analyse également séparément la tête, le tronc, les membres, les vêtements.

L'emplacement : par exemple pour Ada Abraham, plus le dessin est à gauche, plus son auteur est sujet à l'expression émotionnelle immédiate et infantile ; plus il est sur la droite, plus il traduit une force de contrôle intellectuel et une maturité. Le bas, la matérialité, le haut, l'idéalisme, l'imagination. Après 7 ans la situation du dessin nettement hors de la zone centrale peut être considérée comme une anomalie.

Les dimensions : un dessin petit indique une rétraction de la personnalité, la timidité, la crainte ; au contraire un grand dessin montre une confiance en soi, une assurance, parfois un manque de contrôle de soi.

Le tracé : épais, il témoigne de la sensualité ; appuyé, il indique le mécontentement ;

léger, la sensibilité, la douceur, la timidité ; direct, il marque l'assurance, la réceptivité ; un tracé repris est signe d'hésitation, de perfectionnisme.

Des lignes brisées indiqueront l'énergie, la vivacité, la colère ; des lignes droites, le calme, la gravité mais aussi la rigidité ; les courbes indiquant la douceur, la soumission, le narcissisme, la féminité. Les boucles au-delà de 4 ans seraient pathologiques.

Les lignes descendantes montrent la dépression, la lassitude, le pessimisme ; les lignes ascendantes témoignent de la gaieté.

La symétrie : une asymétrie marquée du corps du bonhomme est l'expression de troubles affectifs d'autant plus marqués que l'âge est élevé.

La posture : les bras à l'horizontale traduisent un besoin d'action ; les bras en V, un sentiment aigu de joie ou de détresse. Les jambes légèrement écartées sont signe de stabilité.

La couleur : les couleurs douces sont employées par les enfants dont l'affectivité est riche, tendre et timide ; les couleurs vives trahissent des affects intenses : le rouge domine chez les garçons, le bleu chez les filles. Souvent représenté de profil, le personnage a les yeux et/ou la bouche cachés.

Le sexe : après 9 ans, l'indifférenciation du personnage ou la représentation d'un personnage féminin témoignent d'un problème.

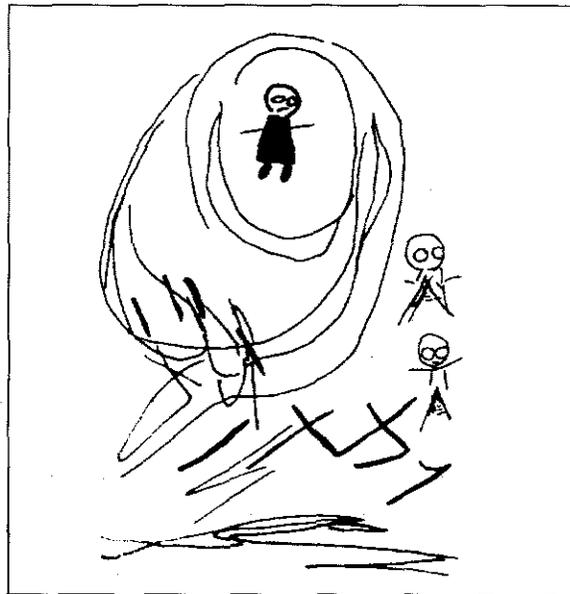
La tête : grosse, elle témoigne d'une certaine hypertrophie du moi, d'une valorisation de l'intelligence.

De grands yeux indiquent l'extraversion, de petits yeux, l'introversion. La bouche linéaire dénote une forte tension ; circulaire elle est signe de dépendance et de passivité. Une déformation marquée du nez trahit des problèmes sexuels.

Le tronc : c'est le domaine des instincts ; la présence de lignes horizontales (une ceinture à la taille par exemple) témoigne d'un effort de contrôle sur ses instincts.

Les membres : les jambes seront longues chez les actifs, courtes chez les passifs ; les pieds "portent" les marques d'une sécurité que le milieu dans lequel l'enfant évolue engendre. Les bras longs et forts montrent l'ambition, la volonté de réalisation ; ils sont très réduits chez les débiles ; les mains absentes ou cachées traduisent un sentiment d'incapacité ou de culpabilité.

Les vêtements : le bonhomme nu se rencontre chez les égocentriques ; vêtu de vêtements chauds, il montre le besoin de tendresse maternelle.



Dessin n° 3 : Débilité profonde, Isabelle 9 ans 8 mois, âge au bonhomme 5 ans

L'étude synthétique du dessin

L'émotivité est marquée par un tracé léger, hésitant, la taille est soit très grande, soit très petite, avec des jambes courtes, des pieds petits ; les couleurs sont douces.

La non émotivité est marquée par un tracé appuyé, régulier ; la taille est moyenne, les couleurs d'intensité médiane.

L'agressivité est marquée par un tracé de l'émotivité, des couleurs bleu et orange, les caractères du narcissisme.

L'agressivité est marquée par un tracé appuyé, impulsif, la tête du bonhomme exprimant l'agressivité ; des symboles phalliques sont présents, les couleurs sont vives, à dominante de rouge, vert, noir.

Le joie se traduit par des couleurs vives, les bras levés, le visage expressif.

La sensibilité sensorielle se traduit par un tracé appuyé avec variations, la taille est grande, l'accent est mis sur les yeux, la bouche, les oreilles et les mains.

L'inhibition est marquée par un tracé mou, une petite taille, des couleurs froides, des membres serrés au corps.

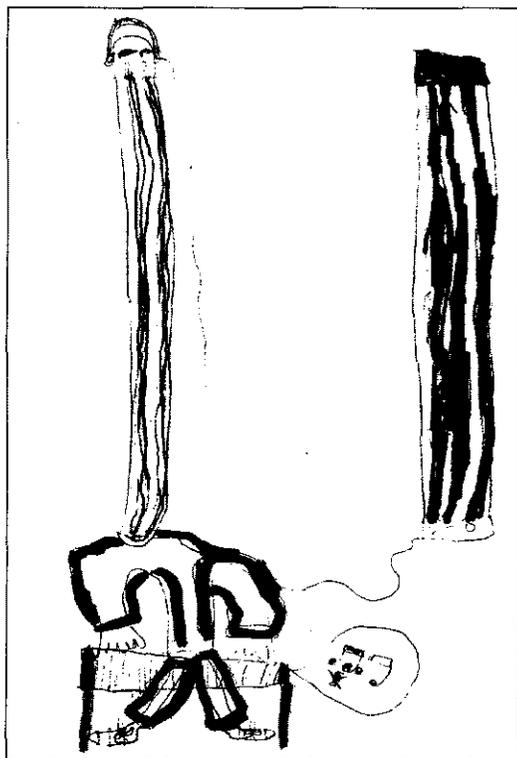
La franchise apparaît au faible nombre de retouches, aux couleurs claires ; à l'inverse, le mensonge se dénote par des couleurs plutôt sombres, des retouches nombreuses.

L'instabilité psychomotrice est marquée par un dessin fait trop rapidement ; le niveau de maturité exprimé par le bonhomme est bas, il est souvent incomplet, asymétrique, et le coloriage est maladroit, utilisant des couleurs violentes.

Le sentiment d'abandon est représenté par un bonhomme petit, aux pieds mal placés, inégaux ou absents. Les bras sont souvent courts, sans main tendue à l'horizontale ou à la verticale.

Le sentiment d'infériorité est marqué par un très petit ou très grand bonhomme représenté dans une posture raide, portant souvent un chapeau.

Le sentiment de culpabilité se marque par le noircissement des zones problématiques ; les mains, les bras et les pieds peuvent être absents, de même que les yeux et la bouche.



Dessin n° 4 : Dyslexie, Sivan 8,6 ans, bonhomme jouant du synthétiseur

Références

— BARBIER Michel, BERGER Paul et DUBOIS Yves : "Le dessin de l'orthophoniste en rééducation ; exemples d'utilisation en retard de parole et retard de langage". Mémoire d'Orthophonie, 1991, Lille.

— CHAMBRE Brigitte et JENCZAK-MULLER Laurence : "Corrélation entre l'évolution du dessin du bonhomme et l'évolution de l'écriture en grande section de maternelle". Mémoire d'Orthophonie, 1988, Nancy.

— CHAUZAL Catherine et MARTIN Marie-Pierre : "Le dessin du jeune enfant comme contribution à l'étude du développement et au dépistage précoce des difficultés". Mémoire d'orthophonie, 1987, Montpellier.

— LEPINE Bernadette et LOBERA Christine : "Du jeu au je en passant par le sessin". Mémoire d'Orthophonie, 1988, Bordeaux.

— MAILLET Sophie : "Dessin et Orthophonie". Mémoire d'orthophonie, 1992, Nice.